

LU, VU ET ENTENDU ! AUFGESCHNAPPT!

Atterrissage Landung

Le président du groupe européen d'aéronautique EADS, a récemment déclaré, selon le quotidien français *Libération* de jeudi, qu'il était « assez pressé de voir repartir les Allemands » qui travaillent actuellement à Toulouse pour pallier les retards de l'A380. « Ils sont mieux payés parce qu'ils ont des indemnités de déplacement. Ils travaillent moins parce que c'est assez difficile de faire travailler des gens loin de chez eux. Donc, l'organisation du travail n'est pas souvent optimum et cela crée des tensions inévitables », a-t-il ajouté. Ce ne sont certainement pas ses paroles qui vont apaiser l'ambiance. Les équipes franco-allemandes ne suivent pas toutes le même tempo. Loin de ces considérations où la quantité du travail de chacun est sous-pesée, les participants au *forum* ont fait corps pour vous livrer chaque jour le journal du festival. Nous avons bravé le temps parfois peu clémente, les barrières de la langue, les chants entêtants et chaleureux de joie des supporters allemands puis turcs de l'Eurofoot pour aller à la rencontre des artistes. La coopération franco-allemande à Sarrebruck se porte visiblement mieux que dans le Sud-Ouest français. Et si nous n'avons pas fabriqué d'avions, nous avons effectué un vol sans secousses au-dessus du festival Perspectives. Atterrissage en douceur prévu pour la Fête de la musique.

TEXTE : NADJA POBEL

Kulturjournalismus

Das Seminar Kulturjournalismus begleitet zum dritten Mal das Festival PERSPECTIVES: Sieben deutsche und französische Nachwuchsjournalisten erstellen die Festivalzeitung und setzen sich mit aktuellen Fragen zu Theater, Tanz und Zirkus auseinander. Alle Artikel können auch online gelesen werden:

<http://festival-perspectives.de>
<http://perspectives-sb.blogspot.com>

Das deutsch-französische forum junger kunst bietet seit seiner Gründung im Jahr 1988 professionelle Weiterbildung in verschiedenen Disziplinen der darstellenden Kunst. Aufgrund der binationalen Struktur der Workshops erhalten die Teilnehmer auf künstlerischer, professioneller und sprachlicher Ebene einen neuen Blick auf die Kultur des Nachbarlandes.



Journalisme culturel

L'atelier de journalisme culturel du forum franco-allemand des jeunes artistes accompagne cette année de nouveau le festival PERSPECTIVES. Sept jeunes journalistes réunis au sein d'une rédaction temporaire rédigent le journal officiel et y abordent les questions actuelles du théâtre, de la danse et du cirque. Tous les articles sont publiés en ligne:

<http://festival-perspectives.de>
<http://perspectives-sb.blogspot.com>

Depuis sa création, en 1988, le forum organise des ateliers transdisciplinaires de formation professionnelle pour de jeunes artistes vivant en France et en Allemagne. Ces ateliers binationaux permettent aux participants d'acquérir des compétences interculturelles tant au niveau professionnel, artistique que linguistique.



AMBASSADE DE FRANCE
en
REPUBLIQUE FEDERALE
SARRELAND

Deutsch-französisches Jugendforum
Office franco-allemand pour la jeunesse

Impressum mentions légales:

deutsch-französisches forum junger kunst
forum franco-allemand des jeunes artistes

Äußere Badstraße 7a
95448 Bayreuth
Tel: + 49 (0) 921 9 800 900
Fax: + 49 (0) 921 7 930 910
info@forum-bayreuth.de
www.forum-forum.org

Projektleiterin
responsable de projets:
Maria Bornhorn

Projektassistentinnen
assistantes de projets:
Amélie Legal
Annika Weber

Dozenten
intervenants:
Aude Lavigne (France Culture)
Egbert Tholl (Süddeutsche Zeitung)

Redaktion
rédaction:
Alix Baudoin
Christiane Lötsch
Liane Masson
Julie Olnagol
Nadja Pobel
Bettina Schuster
Hélène Vergnes

Gestaltung
graphisme:
Jürgen Titz
Eduard Schmid Strasse 21
81541 München
www.juergentitz.de

6^e FESTIVALZEITUNG JOURNAL DU FESTIVAL



Foto: Studio Martial Dambiant

13. - 21. Juni/Juin 2008

PERSPECTIVES

ein Projekt des
deutsch-französischen
forum junger kunst
in Partnerschaft mit dem
Deutsch-Französischen
Festival der Bühnenkunst
PERSPECTIVES
Dozenten: Aude Lavigne
und Egbert Tholl

un project du
forum franco-allemand des
jeunes artistes
en partenariat avec
le festival franco-allemand
des arts de la scène
PERSPECTIVES
Intervenants: Aude Lavigne
et Egbert Tholl



Après la pluie, la survie

Comme au paradis la lumière est blanche, mais ici tout est en carton, paradis artificiel ? Un homme, vêtu de blanc, en sandales de plage fait son apparition. Il avance par mouvements saccadés, tel un automate, et se confronte aux différents éléments du décor : un palmier, un cygne, et une sorte de maison avec une chaise. Soudain, alors qu'il est abrité par les fondations de carton de la paillote, la pluie se met à tomber. D'abord immobile, il regarde consterné la lente dégradation des éléments du décor. Le palmier d'abord, cède sous les trombes d'eau, rapidement suivi par le cygne.

Comme pour graver leur image et garder le souvenir de sa vie d'avant, le danseur portugais Francisco Camacho, trace à la bombe sur les murs de la maison en lambeaux, les contours du paysage qui se disloque sous nos yeux. La pluie, qui transforme à vue d'oeil le décor initial provoque une dynamique qui maintient l'attention du spectateur. Le danseur se recroqueville et le premier volet de Blessed se termine. La pluie cesse, la musique aussi, les lumières faiblissent.

Lorsque Francisco Camacho ressort de sa maison détruite, c'est vêtu d'un accoutrement coloré et étrange pour exécuter une sorte de danse de la pluie, rappelant les rituels religieux. La chorégraphe américaine Meg Stuart nous expose ici la dimension spirituelle de la survie ou comment les hommes se rattachent au divin pour expliquer les catastrophes naturelles. C'est l'esthétique de la désolation qui prime et le spectateur est fasciné par l'attachement du danseur à ce qui reste de son univers.

Pour le 3e volet de la pièce, Francisco Camacho apparaît plus chétif. Vêtu d'un slip blanc et d'un imperméable, il construit inlassablement des abris de fortune avec ce qui reste de carton détrempé. L'état d'extrême fragilité du danseur inspire immédiatement la compassion. Dans un décor apocalyptique, Meg Stuart condense toute la violence et l'espoir de la lutte pour la survie. Très marquée par le désastre causé en 2005 par l'ouragan Katerina sur la Nouvelle-Orléans, sa ville natale, elle s'attache à montrer l'adaptation puis la reconstruction après une catastrophe naturelle.

La danseuse Kotomi Nishiwaki, vêtue en brésilienne de Carnaval, fait irruption lorsque Francisco Camacho, le visage déformé par la douleur, hurle son désespoir. Son sourire épanoui contraste avec le sourire forcé du danseur. Ce parallèle rappelle le désintérêt manifeste des sociétés occidentales.

A la fin du spectacle, le danseur, en tenue de plage, effectue les mêmes mouvements que ceux de la scène initiale, mais cette fois-ci, ce n'est pas dans un décor paradisiaque qu'il se promène mais dans un paysage dévasté. La chorégraphe de Meg Stuart, très efficace, propose une réflexion autour de la survie et une critique de l'aide internationale qui captive de bout en bout.

TEXTE : JULIE OLAGNOL

:BLESSED

CHORÉGRAPHIE : MEG STUART

AVEC : FRANCISCO CAMACHO & KOTOMIE NISHIWAKI

Mentale Trümmerlandschaft

Eine Papppalme, ein überdimensionaler Pappschwan und ein Pappunterstand weichen vor den Augen des Publikums auf. Dafür sorgen Ströme an Wasser, die sinnflutartig auf Flora, Fauna und Mensch einprasseln. Geradezu paradisisch beginnt Meg Stuarts Pappwelt unterzugehen.

Ruhig beobachtend sitzt die Hauptfigur des Stückes, der Tänzer Franciso Camacho, unter einer Überdachung. Die akustische Kulisse aus repetitiven Klängen verdichtet sich mit dem zunehmenden Regensturz. Minuten verstreichen, der Zellstoff saugt sich voll, das Bühnenbild knickt ein. Erst die Palme, dann der Schwanenhals; und auch das Dach neigt sich zunehmend dem Boden. Ein ästhetisches Schauspiel der Grausamkeit. Zurück bleibt der Mensch. In hektischen Bewegungen sprüht er seine symbolhafte Welt – Palme und Schwan – an die Rückwand des Unterstands. Vergeblich hält er an seiner Realität fest; doch auch diese Spur zivilisatorischer Bemühungen wird sich in Pappfetzen verwandeln. Zäsuren, erzeugt durch wiederholtes Dimmen des Lichts, markieren das Vergehen der Zeit, reihen Episoden des menschlichen Niedergangs aneinander. Die Verwüstung nimmt zu, die Pappteile werden zerstückelt, verteilt, verschleppt. Die Haut des Tänzers, der mittlerweile entkleidet bis auf die Unterhose kraftlos zitterig auf dem Boden kauert, ist von dem aufgeweichten Karton kaum mehr zu unterscheiden. Der wehrlose Mensch wird zur Symbiose mit der Objektwelt gezwungen. Einzig die surrealen Momente verweisen auf Ausbruchsversuche aus der Realität: Während die Figur Mensch mit verzerrtem Lächeln und gefletschten Zähnen auf dem Boden hockt, hält für ein paar Minuten der Karneval von Rio Einzug. Unbeeindruckt von der zerfallenden Umwelt tanzt ein sensationell unpassendes Sambagirl asiatischer Herkunft zu Musik von BB King. Bizarren wirken beide, Tänzer und Tänzerin. Wunschenken jedoch hilft zu überleben: Der Körper des Mannes tastet sich insektenartig stockend voran, richtet sich sukzessive auf. Der Mensch wird wieder Mensch. Aufrecht und ohne Eile zieht er über die Trümmerlandschaft hinweg. Sie könnte für alle Verwüstungen in der Menschheitsgeschichte stehen: Dresden 1945, Vietnam 1968, New Orleans 2005.

Die Traumatisierung des Menschen ist am Ende körperlich nicht mehr erkenntlich. Die Zerstörung ist ins Bewusstsein eingesickert, in seinen Bewegungen versucht der Tänzer zur Normalität zurückzufinden. Ein Tanz-Bewegungs-Solo, das den Menschen als ein in existentiellen Situationen isoliertes, aber auch willensstarkes Wesen zeigt. Minimalistisch ausgearbeitet, könnte seine Tiefenwirkung nicht größer sein.

TEXT: BETTINA SCHUSTER

ENTRETIEN

AVEC

FRANCESCO CAMACHO INTERPRÈTE DU SPECTACLE « BLESSED »



© Chris Van der Burght

Quelle est votre formation ?

Je suis entré au Ballet National du Portugal en 1982, lorsque celui-ci a ouvert une classe de danse pour les garçons. La danse était d'une discipline peu répandue au Portugal, et aucun homme ne faisait du ballet. Au fil de mes études, qui se sont partagées en plusieurs écoles, je me suis beaucoup intéressé aux techniques d'improvisation et à la danse contemporaine. Pour compléter ma formation, je suis entré au Merce Cunningham Dance Studio et à l'institut de théâtre Lee Strasberg à New York.

Comment avez-vous rencontré la chorégraphe Meg Stuart ?

Lors de la présentation de sa performance « Disfigure Study » en 1991 à New York. Meg Stuart m'a invité à participer à son travail, qui regroupait des danseurs-interprètes très différents.

J'ai également dansé pour cette performance lors de la tournée en Europe. Par la suite, Meg Stuart m'a convié à son projet d'improvisation « Crash Landing » où se rencontraient danseurs, musiciens, vidéastes et designer.

Comment avez-vous travaillé pour « Blessed » ?

Meg Stuart développe des idées de chorégraphie à partir de la personnalité du danseur qui se trouve en face d'elle. C'est un véritable dialogue. Elle me met en situation, je lui propose un matériau de danse en échange. Parfois je m'éloigne de ce qu'elle me demande de travailler, cela peut aboutir à de nouvelles pistes, ou pas. Nous nous sentons en phase dans ce travail commun et je peux lui faire part de mes idées ou de mes doutes concernant la chorégraphie. Certaines de ces approches au mouvement diffèrent en effet de mon travail en tant que chorégraphe. Il est donc intéressant d'en discuter.

L'improvisation a-t-elle une grande importance dans la pièce « Blessed » ?

La chorégraphie est différente à chaque représentation mais c'est surtout parce que le décor nous pousse à changer nos mouvements. Les installations en carton, malmenées par la pluie, se déforment et s'écroulent de façon aléatoire. Nous devons donc nous adapter chaque soir à un décor différent, en terme de chorégraphie et de temps. C'est très difficile. Je n'improvise pas, mon set est bien défini et à chaque moment je sais ce que j'ai à faire.

« Blessed » est-il un solo techniquement difficile ?

La difficulté de « Blessed » ne réside pas dans la technique car il n'est pas ici question de virtuosité. Elle se situe davantage dans la qualité, la précision et la juste interprétation des mouvements parfois très détaillés. Rien ne doit être gratuit. La chorégraphie joue sur tant de registres différents, qu'il faut beaucoup de concentration pour conserver une grande qualité de danse sur toute la durée de la pièce.

Comment faites-vous la relation entre la musique, les décors et la danse ?

Pour moi, la musique est un support. Dans la première partie de « Blessed », la musique de Hahn Rowe, le compositeur, est une fabuleuse traduction des pensées secrètes de mon personnage, qui reste alors muet et immobile. Quant au décor, il est compliqué car imprévisible. Les cartons tombent de façon lamentable et dégagent une odeur épouvantable ! Mais la pluie et les installations apportent du concret sur une scène inventée et me poussent donc dans mes retranchements.

ENTRETIEN : HÉLÈNE VERGNES

: REVUE DU FESTIVAL



La 31e édition du festival Perspectives touche à sa fin. Ce soir le rideau tombera après «Werther!», une mise en scène de Nicolas Stemann. La programmation, résolument contemporaine a proposé au public français et allemand du théâtre, de la danse et du cirque, avec 17 spectacles, tous présentés dans les deux langues.

Perspectives a souvent transporté le public hors des salles de théâtre traditionnelles. Ainsi, l'inauguration du festival s'est déroulée au jardin franco-allemand avec la magie sur l'eau de la compagnie Iltopie et de son «Narcisse Guette». Une compagnie qui a également présenté «Gens de couleur», du théâtre de rue autour de l'individualisme.

C'est dans la rue également que Martin Nachbar a démontré que danse ne rimait pas forcément avec entrechats et portés. En retraçant un fait divers qui a marqué la ville de Sarrebruck, il a pénétré le quotidien des habitants à la recherche de témoignages. «Autoroute du soleil» a pour sa part retracé en trois épisodes, urbain, rural et portuaire, le road movie de deux adolescents entraînés dans une course poursuite inspirée d'une bande dessinée.

Le bus vitré de «Cargo Sofia-Saarbrücken», l'attraction phare du festival, a conduit chaque soir ses passagers jusqu'en France pour découvrir le monde des routiers. Une promenade de Moselle en Sarre, où les spectateurs, confrontés à des acteurs non professionnels ont fait l'expérience de la réalité. Voilà de bien différentes inventions pour rencontrer le public.

Même intérêt chez Philippe Quesne qui convie des habitants de Sarrebruck à jouer dans son spectacle intitulé «l'Effet de Serge». Le théâtre, allemand comme français, revêt des formes originales et là encore, sort des sentiers battus.

Seule pièce classique de ce festival, «Les Fourberies de Scapin» de Molière, adaptée par Jean Sclavis.

Mon coup de coeur du festival revient à «l'Eloge du Poil», un spectacle inclassable, inédit dans la forme, saisissant dans le fond. Jeanne Mordoj campe une femme à barbe qui soulève les tabous de la féminité et joue avec les limites de l'écoeurement. Un solo dans la lignée du cirque forain, et qui propose un foisonnement de tours, et un rythme endiable.

Perspectives a donc une nouvelle fois proposé une programmation innovante et éclectique. Le public, toujours au rendez-vous ne s'est pourtant pas bousculé aux guichets et la ville n'a pas résonné jour et nuit au son du festival, malgré la diversité et la qualité des artistes qui se produisaient au club. En proposant des spectacles sur une longue durée et dans des lieux éloignés dans et en dehors de la ville, Perspectives, en cherchant à toucher un très large public, se prive peut-être d'une certaine dynamique.

TEXTE : JULIE OLAGNOL

: RÜCKBLICK

Intuitiv verplant

Ein ansprechendes Vorhaben hatte Sylvie Hamard in ihrer Eröffnungsrede im Deutsch-Französischen Garten verkündet: Kunst auf hohem Niveau einem möglichst großem Publikum zu vermitteln. Künstlernamen, die mit diesem Anspruch der „Hochkultur für das Volk“ - auf beiden Seiten der Grenze keine neue Idee - in Verbindung gebracht werden, waren sowohl aus Frankreich als auch aus Deutschland vertreten. Und auch das abwechslungsreiche Programm bestehend aus Theater, Zirkus, Performance, Tanz und Musik versprach einiges.

Doch wo blieb die Schwerpunktsetzung, wo das Aufzeigen zeitgenössischer Tendenzen? Zum im Programmheft erwähnten Thema der Grenzen arbeitete lediglich eine Produktion explizit: „Cargo-Sofia“. Abgesehen davon verliert der Grenzbegriff in einer Region, die seit jeher damit konfrontiert ist, durch seinen permanenten Gebrauch ohnehin an Brisanz. Ein Übergewicht französischer Produktionen ist an und für sich auch kein Malheur; nur exemplarisch für deutsches Regietheater eine Produktion einzuladen, die bereits bei „Perspectives“ zu sehen (2002) und schon damals nicht mehr taufisch war, ist nicht unbedingt ein Zeichen für kreative Programmplanung am Puls der Zeit. Werther in der Regie von Nicolas Stemann tourt bereits seit 1997 durch Festivals.

Die einzig wirklich ernsthafte, da unbedingt zeitgenössische Tendenz war im dokumentarischen Theater beziehungsweise in der Arbeit mit Laien-Schauspielern und „Spezialisten des Alltags“ zu erkennen, vertreten durch Rimini Protokoll und auf französischer Seite durch Philippe Quesne. Auch die unabhängigen Produktionen aus der freien Szene waren originelle Beweise dafür, welche Ideen entstehen können, wenn einem kein künstlerischer Leiter im Nacken sitzt. Natürlich sind diese Produktionen auch weniger kostenintensiv als die Produktionen der Berliner Schaubühne, die im vergangenen Jahr eingeladen waren. Wie repräsentativ diese Auswahl ist, zumindest für die deutsche zeitgenössische Theaterszene, sei dahingestellt.

Freilich: „Perspectives“ ist kein Festival im Sinne des Berliner Theatertreffens, sondern unterliegt dem persönlichen Geschmack seiner Leiterin. Das ist nicht schlimm, allein schon deshalb, weil die Aufführungen die Zuschauer an Orte führen, an denen man nicht unbedingt von vornherein Theater erwarten würde. Die Spannung zwischen etablierten Theaterräumen wie der Alten Feuerwache und ungewöhnlichen wie der Brache hinter dem Bahnhof spiegelt die Breite des Programms wider.

TEXT: BETTINA SCHUSTER & CHRISTIANE LÖTSCH



NOUVEAU CIRQUE

Le Cirque aujourd'hui

« Le spectacle de cirque est un spectacle vivant.

Le spectacle du Cirque Plume est fait par des vivants pour des vivants; Il est joyeux, coloré, profond, poétique, sale, brouillon, précis, il est comme la vie. »

Bernard Kudlak

Le Nouveau Cirque ou Cirque Contemporain est un phénomène français. Véritable révolution venue des artistes de rue dans les années 1970, ce mouvement de spectacle vivant veut renouveler le cirque dit traditionnel. Ce dernier entame dans les années 1960 un profond déclin de popularité. Les numéros convenus et les clowns fatigués lassent le public, qui s'inquiète de surcroît du traitement réservé aux animaux. La disparition progressive des chapiteaux remet en cause cet art, considéré alors comme mineur. C'est l'époque où les traditions et les structures de la société sont remises en question. Le cirque a fait aussi sa révolution 68 et détruit l'autorité et l'obéissance au règne patriarcal.

Parmi les pionniers de ce nouveau Cirque, des français : les frères Kudlak, fondateurs à Besançon du Cirque Plume, Pierre Bidon, créateur du bruyant et mécanique Cirque Archaos, et Christian Taguet, fondateur du Cirque Baroque. Tous écrivent le cirque comme l'on écrit et met en scène du théâtre ou de la danse. Les saltimbanques deviennent des interprètes et ne se produisent plus le temps d'un numéro mais deviennent les acteurs de toute la représentation. Le cirque passe ainsi d'un art de la performance, avec les enchaînements de numéros, à un art de l'imagination, où toutes les disciplines participent à une création cohérente, reposant sur une dramaturgie d'ensemble. Jongleurs, trapézistes, équilibristes, comédiens, musiciens... aux univers de référence très différents, font alors du Cirque Contemporain un lieu d'échange et d'innovation. Allier recherche et avant-gardisme à une forme de spectacle populaire, voilà l'objectif fixé par ces artistes. Ce qui fait le travail de cirque - le jeu, le jonglage ou le porté acrobatique - est utilisé comme matériau dans tous les sens possibles de la créativité. Il est exploité mais aussi métaphore, il est physique mais aussi bavard, il est circulaire mais aussi frontal. L'ensemble des éléments du spectacle sont tous réfléchis : les lumières, les décors, la musique. Loin des roulements de tambours, la musique est spécialement composée pour le spectacle. Les performances prétendent alors au statut d'Oeuvre, loin du seul divertissement, et entendent marquer l'histoire de la scène du 21^e siècle.

Le spectacle « Le cri du Caméléon » monté par Joseph Nadj en 1995, a été une vraie révélation dans le domaine du Nouveau Cirque. Issu du théâtre et de la danse, le metteur en piste a créé un univers très onirique dans lequel les acteurs portaient des costumes de ville, loin des habits moulants et brillants du cirque d'antan. L'oeuvre, à la fois déroutante et saisissante, témoignait d'une théâtralité âpre.

Plus près de nous, l'artiste Jeanne Mordo, qui a travaillé avec le Cirque Bidon et la compagnie Cahin-Caha, a créé avec le metteur en scène Pierre Meunier le solo « Éloge du Poil », présent au Festival Perspectives cette année. Contorsionniste, ventriloque, femme à barbe, elle donne vie à des choses mortes, crânes de blaireaux, coquilles vides, jaunes d'oeuf. Un spectacle clownesque et forain, qui traite de la laideur, de la pourriture, de la beauté et de la mort. Voilà le langage du Nouveau Cirque, au service d'une expression sociale ou morale, utilisant les techniques du cirque. A découvrir en fin de festival, « La Part du Loup », un spectacle de cirque nouvelle façon, avec les élèves du Centre National des Arts du Cirque, école prestigieuse et très réputée en France qui a formé le fleuron de cette nouvelle vague d'artistes, et qui croise le fer avec la chorégraphie Fatou Traoré.

TEXTE : HÉLÈNE VERGNES

: BILDER

LERNEN LAUFEN»

Von einem der auszog...

Volker Gerling ist ein rastloser Mensch. Mit seinem Bauchladen voller Daumenkinos begibt er sich regelmäßig auf Wanderschaft durch ganz Deutschland, verkauft seine selbst gebastelten Bilderbücher und sucht nach neuen Protagonisten. 2500 Kilometer hat er schon quer durch Deutschland zu Fuß zurückgelegt.

Die technische Ausstattung seiner Performance „Bilder lernen laufen“, die von diesen Reisen erzählt, beinhaltet eine Videokamera, die seine Daumenkino-Show auf eine größere Leinwand überträgt sowie ein Mikrophon, das die Geräusche des Blätters überträgt. Für den letzten Film auch Fußball-Geräusche aus einem plärrenden Mini-Radio. Die 36 Bilder langen Daumenkinos tragen bodenständige Titel wie „Alter Mann mit Baseballmütze“, „Geselle auf der Walz“ oder „Frau auf Barhocker“ und beschreiben doch nur einen Teil von dem, was man sieht. Soziale Realitäten von resignierten Jugendlichen, lachenden Obdachlosen oder steifen Großfamilien in Wittenberge, Halle oder Erfurt kommen Bild für Bild zum Vorschein. Zu jeder Begegnung erzählt Volker Gerling ein Detail, eine Anekdote, die sich ihm ins Gedächtnis eingebrannt hat. Zum Beispiel von dem alten Mann, der ihn auf der Strasse ansprach, ihm das Bett seiner verstorbenen Frau zeigte und alle vorhandenen Fernseh-Kanäle mit ihm durchschaltete. Oder von Antonia in Jena, die beschlossen hatte, ihre langen lockigen Haare abzuschneiden und nun auf der Suche nach einer Steckdose für ihre elektrische Haarschneidemaschine war. Volker Gerling hat den ersten stolzen Blick des jungen Mädchens in den Spiegel festgehalten.

Durch das schnelle und häufige Fotografieren – mit seiner motorisierten Spiegelreflexkamera kann er drei Bilder pro Sekunde machen – hätten die Protagonisten nicht die Möglichkeit, sich zu inszenieren oder hinter einer Maske verstecken, erklärt Volker Gerling im Gespräch; sie seien auf sich selbst zurückgeworfen. Das Daumenkino stelle so, im Unterschied zur Fotografie, eine adäquate Möglichkeit dar, die Persönlichkeit und Kraft der porträtierten Person „durchschimmern“ zu lassen. Dieser Moment der Selbsterkenntnis ist so berührend, weil er sehr menschlich ist und am eigenen Ich rührt. Tatsächlich schafft es Volker Gerling, mit seiner unpräzisen, respektvollen und niemals urteilenden Art, die Menschen in ihrem Wesen zu erfassen und ihre ganz eigene Schönheit hervorzuheben. Er selbst nennt seinen Beruf ganz nüchtern-technisch „Daumenkinograph“; eigentlich ist er jedoch ein Anthropologe an der Schnittstelle zwischen Fotografie und Menschlichkeit.

TEXT: CHRISTIANE LÖTSCH



© Osmosis Cie | Ali Salmi

« AUTOROUTE DU SOLEIL »

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE & DIRECTION ARTISTIQUE : ALI SALMI
DANSEURS : MANAI SAIFEDDINE & SYLVAIN REMBERT
IMAGES VIDÉO : MICHAEL BAUDON

Une danse tout terrain

Il fait nuit. Le chant des cigales résonne. Dans un champ désert, quatre écrans géants sont alignés en diagonale. C'est dans ce dispositif qu'Ali Salmi présente le second volet d'« Autoroute du Soleil », adaptation chorégraphique en trois épisodes de la bande dessinée de l'auteur lorrain Baru. L'histoire : deux jeunes hommes, Karim et Alexandre, fuient l'Est de la France pour se diriger vers Marseille. Dans un climat de dangerosité oppressant (fusillades, bruits de voitures qui accélèrent, courses effrénées), on suit avec intérêt les aventures des deux amis et on ressent les différents états émotionnels qu'ils traversent. Ils vont connaître l'angoisse de se retrouver seuls au milieu de nulle part, pourchassés. Ils vont se perdre, s'engueuler et s'entraider.

A travers des déplacements qui balayent l'ensemble du terrain, on réalise l'ampleur de la distance parcourue, tandis que les écrans vidéo font le zoom sur des détails et permettent ainsi de saisir une expression du visage, de donner du relief à un geste. Se glissant avec une grande habileté dans ce dispositif et se dépensant sans compter, les deux interprètes nous entraînent dans leur échappée. Ils offrent une danse physique et puissante qui s'adapte avec beaucoup de naturel au paysage. Véritable road movie dansé, le spectacle est palpitant.

TEXTE : LIANE MASSON